



LA FORMATION DES VOLONTAIRES A-T-ELLE DU SENS DANS UNE PERSPECTIVE D'ÉDUCATION PERMANENTE₁ ?

Par Jean Blairon, directeur de l'asbl RTA

Notre matinée a pris en quelque sorte une forme romanesque : je pense à ces récits pris en charge par plusieurs narrateurs et qui présentent des mêmes faits une version différente et partiellement incompatible. C'est bien le cas ici, puisque si les quatre intervenants « racontent d'une certaine façon la même histoire », c'est dans des perspectives et des sens parfois bien différents.

Pour définir d'un mot la perspective de l'éducation permanente, il faut évoquer le lien qui unit la question de la formation des adultes avec les mouvements ouvriers.

Dans le chef des mouvements ouvriers, la question de la formation désigne un enjeu central : la production d'un savoir propre, autonome ; ce savoir est considéré comme un moyen de lutte, puis, dans un deuxième temps, sa production est revendiquée en termes de droit.

Le savoir dont nous parlons est produit dans l'action et dans l'expérience ; il a pleinement conscience d'être ainsi situé socialement, comme tout autre savoir produit (la science peut être par exemple au service des dominants, elle n'est jamais neutre²).

La question de la formation dans la perspective de l'éducation permanente peut être symbolisée par cette phrase du leader du mouvement des ouvriers saisonniers Chicanos luttant, en apprenant eux-mêmes ce qu'il fallait de science juridique, pour la conquête d'un contrat de travail limitant leur exploitation par les propriétaires californiens qui les « employaient » :

« La première éducation du peuple c'est de savoir comment être le peuple et (que) le reste vient tout seul. »

Dans la Fédération Wallonie-Bruxelles, l'action de l'éducation permanente est organisée depuis 2003 par un nouveau décret ; il s'est donné comme objet « le développement de l'action associative dans le champ de l'éducation permanente » : cet objet met l'accent sur une composante centrale du mouvement ouvrier (sa forme associative ou coopérative, que nous avons décrite comme communaliste³) mais étend aussi le périmètre de son champ à toute forme de

1. Cette analyse est la retranscription d'un exposé réalisé lors d'une journée d'étude organisée à l'intention de tous les acteurs du monde associatif par la Croix-Rouge de Belgique le 21-10-2011 « La formation des volontaires : pourquoi ? Comment ? ». Le titre de l'exposé nous a été proposé par les organisateurs ; notre intervention suivait un exposé de Sylvie-Anne Piette, qui envisageait quant à elle la question « dans une perspective de gestion des compétences ».
2. Pierre Bourdieu en a fait la démonstration à propos de l'économie elle-même, dans son ouvrage *Les structures sociales de l'économie*, Paris, Seuil, 2000. Il note par exemple (p. 24) : « C'est dire que, parmi toutes les caractéristiques des sociétés dans lesquelles l'ordre économique est « immergé », la plus importante, pour les sociétés contemporaines, est la forme et la force de sa tradition étatique, dont on ne peut pas faire abstraction, comme certains politiques pressés et empressés, sans s'exposer à proposer comme avancées progressistes des mesures grosses de terribles régressions momentanément invisibles, mais, à plus ou moins long terme, tout à fait inéluctables. »
3. Cfr notre analyse « Pactes et impacts », in www.intermag.be 2006.



La formation des volontaires a-t-elle du sens dans une perspective d'éducation permanente ?

vie associative qui viserait, comme le précise l'article premier du décret, l'analyse critique de la société, la stimulation d'initiatives, le développement de la citoyenneté active et l'exercice des droits (en simplifiant).

Ce qui fait que nous pourrions risquer, en matière de formation dans le champ de l'éducation permanente, la formule :

« La première éducation de l'association, c'est de savoir comment être l'association et (que) le reste vient tout seul. »

Cette formule nous contraint évidemment à mieux appréhender ce qu'est intrinsèquement et irréductiblement la **vie associative**.

LA SPÉCIFICITÉ ASSOCIATIVE

C'est l'analyse institutionnelle qui s'est attachée à décrire cette spécificité. Pour elle, l'association (l'institution) est toujours plus qu'une organisation (que l'ingénierie s'ingénie à faire « fonctionner »⁴) : l'association est le produit d'un **désir collectif**.

Lorsque nous nous sommes attachés avec Emile Servais à décrire cette production⁵, nous n'avons pas trouvé de meilleure façon que de recourir au travail que le sociologue Francesco Alberoni a consacré à l'expérience amoureuse.

Pour lui,

« Qu'est-ce que tomber amoureux ? C'est l'état naissant d'un mouvement collectif à deux. (...) Entre les grands mouvements collectifs de l'histoire et le fait de tomber amoureux il y a (...) une parenté très proche ; **la nature des forces qui se libèrent et qui agissent sont du même type ; de nombreuses expériences, la solidarité, la joie de vivre, le renouveau sont analogues.** »⁶

Ainsi, la mobilisation créatrice et désintéressée caractérise l'état amoureux naissant : ses protagonistes sont plongés dans une expérience extra-ordinaire, où le désintéressement est total (on donne et se donne sans compter) ; les amoureux sont conduits à se reconfigurer (leurs proches « ne les reconnaissent plus »), non sans entrer dans une critique du monde (qui paraîtrait bien terne s'il ne vibrait pas à l'unisson de l'expérience enchantée).

Si l'état naissant ne peut durer indéfiniment, ce n'est pas qu'il cède la place à l'affadissement ou à la

4. Fonctionnement dans lequel René Lourau nous invitait à voir aussi « le travail du négatif », incarné dans des missions « officieuses » d'assimilation à la société (et parfois, même, de destruction de l'autonomie, dans le cas des « institutions totales »).

5. J. Blairon et E. Servais, « L'institution protagoniste de luttes culturelles », in « *Racaille* » et *banlieues virtuelles*, tome 3 de *L'institution recomposée*, Charleroi, Couleur livre, 2008.

6. F. Alberoni, *Le choc amoureux*, Paris, Ramsay, 1981.



La formation des volontaires a-t-elle du sens dans une perspective d'éducation permanente ?

déception : lorsque les amoureux « réalisent » ce qui leur arrive (la passion dans laquelle ils ont été plongés), ils n'ont de cesse que de la réaliser effectivement : ils s'organisent pour durer. Dans ce cas, une fidélité créatrice à l'expérience de l'état naissant est recherchée ; une égalité entre les protagonistes tend à se construire, pendant qu'ils entendent « commercer avec le monde » d'une manière qui ne soit pas antinomique avec les valeurs par eux et entre eux vécues.

Cette description sommaire vaut trait pour trait pour l'expérience associative : celle-ci voit aussi s'articuler une dynamique instituante et une dynamique instituée ; la première conduit des protagonistes pareillement mus par une révolte, un refus, un désir, à réaliser qu'ils peuvent lier leur sort autour d'une volonté micro-politique de transformation de la société. La deuxième consiste à faire exister réellement dans le monde la transformation entrevue comme possible : une fidélité créatrice au mouvement instituant, une volonté de construire une appartenance solidaire, le souci d'agir d'une façon suffisamment homologue aux valeurs motrices présideront à l'action.

Une différence de taille existe cependant : les protagonistes de la phase instituée ne seront pas forcément les mêmes que ceux qui ont vécu la phase instituante, d'où une série de défis qui peuvent concerner la formation.

LES DÉFIS DE LA PHASE INSTITUÉE ET LA FORMATION

Le tableau suivant résume quelques-uns des défis que doit relever une association qui souhaite rester vivante, authentique et créative.

QUELQUES DÉFIS DE LA PHASE INSTITUÉE ET LEUR RAPPORT AVEC LA FORMATION

DIMENSION DE CRÉATION CULTURELLE	Réussir une récréation fidèle au mouvement instituant, compte tenu notamment de l'environnement.
SINGULARITÉ DE L'APPARTENANCE	Construire l'appartenance avec de nouveaux membres dans un processus d'adoption réciproque.
AUTHENTICITÉ	Maintenir un processus de recherche interne permanent.
EXPÉRIENCE COMMUNALISTE	Maintenir une logique non utilitariste ; construire des liens de réciprocité et de solidarité entre les membres.
HISTORICISATION	Collectiviser le travail de mémoire ; travailler sur le mythe fondateur sans l'évacuer.
TRAVAIL DU DÉSIR	Eviter la technocratisation de l'action ; rechercher un mode d'efficacité non instrumental.



La formation des volontaires a-t-elle du sens dans une perspective d'éducation permanente ?

Il est clair à nos yeux que la « formation » interne à une association trouve sa raison d'être et son sens dans la contribution qu'elle peut apporter à la vie associative. Elle est dans ce contexte un mixte entre une **démarche d'évaluation** (si on entend bien par là un recul réflexif sur le sens et la valeur de l'action) et **divers processus de recherche** qui porteront sur le rapport qu'entretient l'association à son environnement, ses alliés et ses adversaires, sur le rapport entre ses luttes et son fonctionnement interne, sur l'invention de modes d'action appropriés.

A ce sujet, nous ne partageons pas le raisonnement de sens commun qui fait dire que puisque l'association se voudra à un moment efficace, elle devra recourir à des méthodes inspirées du monde marchand. Ce raisonnement fait équivaloir l'efficacité à une logique particulière (la logique marchande par ailleurs ne nous livrant pas d'office une démonstration d'efficacité...) et postule qu'il n'y a qu'une forme d'efficacité. Or nos recherches sur l'action associative nous ont conduits à découvrir une **logique d'efficacité non instrumentale** tout à fait congruente à la vie associative ; nous l'avons trouvée à l'œuvre tant dans le travail social que dans le travail culturel⁷.

UNE FORMATION PRATIQUÉE DANS LE PARADIGME ESTHÉTIQUE ?

Nous avons rappelé ci-dessus que la qualité de la phase instituée reposait entre autres sur le souci d'agir d'une façon suffisamment homologue aux valeurs motrices qui ont conduit à la création de l'association et qui président à son action. La formation interne, conçue comme un mixte d'évaluation et de recherche ne peut sans dommage échapper à cet impératif : elle devra favoriser la création, comporter une dimension de réciprocité et reposer sur une logique de participation.

Une telle formation ressortit en fait à un paradigme esthétique.

L'écrivain Bernard Noël pose en effet que tous nos appétits sont au fond semblables : l'érotisme, la création culturelle et le désir de lier son sort pour faire vivre une volonté de transformer l'environnement sociétal sont homologues.

Dans son grand ouvrage *Les peintres du désir*⁸, il parle ainsi du désir qui leur est commun :

« Le désir illumine la trajectoire qui le lie à son objet par l'étrange électricité qu'y produit l'opposition entre l'exigence de réalisation immédiate et l'attente cultivée. La patience de l'attente dégage un espace où il n'y avait que précipitation et, peu à peu elle apprend à travailler si bien cet espace qu'au lieu de se consumer instantanément, il se prolonge et dure par la modulation, le rythme et la conscience. »

7. Cfr par exemple J. Blairon, « Quelle politique d'évaluation dans les associations ? », in www.intermag.be 2008.

8. B. Noël, *Les peintres du désir*, Paris, Belfond, 1992.



La formation des volontaires a-t-elle du sens dans une perspective d'éducation permanente ?

Dans cette optique, **former, c'est mettre en condition effective de production de savoir autonome une collégialité ouverte, au nom d'un désir travaillé et via un recul réflexif, cultivé collectivement, sur l'action.**

QUI EST CONCERNÉ ?

Cette conception du rôle (support de la phase instituée) et de la nature (esthétique) de la formation nous conduit à avancer que l'opposition bénévole/professionnel n'est pas pertinente en matière de politique de formation associative.

On peut en effet prétendre que sont concernés par une telle politique tous ceux qui, participant à la vie de l'association, peuvent et veulent, « par un travail de tous les instants, sans cesse recommencé, *s'arracher aux eaux froides du calcul, de la violence et de l'intérêt* »⁹.

Tous : bénéficiaires, salariés, bénévoles, qu'ils soient opérateurs ou administrateurs sont en effet concernés par les défis constitutifs de la phase instituée que nous avons indiqués supra.

Il n'est d'ailleurs pas inutile de rappeler que les sociologues du travail ont bien identifié les dimensions subjectives mobilisées par le travail salarié quel que soit le secteur où il s'exerce¹⁰ :

- participation à un univers de coopération doté de sens et de valeur ;
- contribution à la production de la société ;
- action partiellement désintéressée (les ouvriers licenciés disent : « j'ai tout donné ») ;
- connaissances à l'état pratique (« on sait y faire ») ;
- capacité créative (on sait s'adapter, bricoler, trouver des solutions) ;
- capacité d'engagement (souvent trahi par le patronat qui demande des sacrifices mais ne respecte pas sa parole).

Ces dimensions s'entendent par exemple dans les propos des ouvriers d'Arcelor Mittal voués à un licenciement qu'on leur avait pourtant promis d'éviter.

Sont-elles différentes du vécu des bénévoles ou des volontaires ?

Ne serait-il pas alors hautement paradoxal que ces composantes d'un capital culturel construit dans l'action soient menacées par une politique de formation managériale qui, les ignorant ou les négligeant, les livrerait à une approche instrumentale (ingénierie de la formation, gestion des compétences...) qui constitue le vecteur de leur exploitation si ce n'est de leur destruction ?

Ce paradoxe possible, dans ses effets destructeurs, nous rappelle que la spécificité associative

9. Les termes en italique sont de Pierre Bourdieu décrivant la capacité que possède le sentiment amoureux de suspendre les effets de la domination entre les sexes ; cfr P. Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.

10. C'est notamment le cas de Jean-Pierre Le Goff et Danièle Linhart ; on en trouvera des résumés dans les *dossiers* que l'asbl RTA leur a consacrés dans son magazine en ligne Interomag.



La formation des volontaires a-t-elle du sens dans une perspective d'éducation permanente ?

peut être aujourd'hui menacée, autant que la culture des services publics, par une logique marchande qui s'insinue au travers de processus apparemment inoffensifs, neutres, inspirés par la seule pseudo-efficacité que leur infirmité les rend « capables » de « penser » : toute politique de formation est aussi une formation de politique. Cette formule invite les associations à prendre du recul par rapport aux « cinquièmes colonnes » qu'elles pourraient accueillir en leur sein.